

« Nous sommes tous frères en Dieu
et nous espérons être tous un jour
dans le même ciel »

En 1904, Charles débute une tournée vers le sud de l'Algérie ; c'est là que ses premiers contacts avec les Touaregs débutent. Il renoue son amitié avec Henry de Castries, islamologue, qui lui envoie son livre sur l'Islam. Charles le tient au courant de ses déplacements au Sahara et lui partage ses démarches pour chercher à être de plus en plus le frère des peuples Touaregs qu'il rencontre et avec qui il fait connaissance.

*Lettre de Charles de Foucauld à Henry de Castries,
Iseken, 17 juin 1904*

Mon bien cher ami,

Pardonnez mon papier, mon griffonnage et mon long silence... Votre lettre du 4 avril m'arrive il y a 3 jours — 1^{er} courrier depuis 3 mois. — Combien je suis touché de votre émotion à la nouvelle de ma mort, de votre visite à ma cousine de Flavigny, de vos dépêches!... Combien m'est douce et chère votre si bonne, si forte amitié ! Merci de tout mon cœur !.. Voici l'histoire de mes courses, voici pourquoi je suis en ce moment hors de mon ermitage... Je vous le dis, mais je ne le dis qu'à vous ; avec mon évêque et mon confesseur vous êtes presque le seul à le savoir... et je ne vous l'écris qu'avec hésitation, craignant que ma lettre ne vous parvienne pas et soit ouverte par d'autres. Je vous ai écrit une assez longue lettre en décembre dernier, elle ne semble pas vous être parvenue, la poste est si peu sûre dans le sud algérien, et votre nom si connu y attire tant l'attention !

La situation des oasis a beaucoup changé depuis que le Com^{dt} Laperrine en est commandant supérieur. Laperrine, très intelligent, très actif, d'une indépendance de caractère et d'un désintéressement absolu, a rapidement mis les oasis en plein progrès, réelle prospérité, et par un mélange de force employée avec justice, de constante loyauté et de grande douceur, il a obtenu il y a un an et demi la soumission des Taitok (massif de l'Ahnet), en novembre dernier celle des Iforas (massif de l'Adrar), en janvier dernier celle des Hoggar (massif du Ahaggar)... Ces trois grandes fractions, la moitié des Touareg, sont soumises, mais il reste à les apprivoiser, à faire tomber leur défiance, disparaître leurs préjugés contre nous ; ... nous faire connaître, estimer, aimer d'eux, leur prouver que nous les aimons, établir la fraternité entre eux et nous, voilà ce qui reste à faire...

J'ai demandé à Laperrine, mon vieil ami, mon vieux camarade, (nous avons été sous-lieutenants ensemble), la permission de travailler à cette œuvre de fraternisation, il me l'a permis, et je suis là depuis quatre mois... Je vous ai écrit en mars d'Akabli, à la veille de partir avec Laperrine pour l'Ahnet. Je l'ai accompagné dans sa tournée administrative chez les Taitok, les Iforas, les Hoggar, par In Ziz, Timissao, Timiaouin, Tin Zaouaten, Tin Herhor, Silet, Abalessa, In Amedjel. Je viens de quitter Laperrine qui part pour In Salah ; je reste encore deux ou trois mois ici, avec un détachement de ses méharistes

qui continuent dans cette région l'œuvre d'appivoisement, de mise en amitié... Causer, donner des médicaments, des aumônes, l'hospitalité du campement, se montrer *frères*, répéter que nous sommes tous *frères* en Dieu et que nous espérons être tous un jour dans le même ciel, prier pour les Touareg de tout mon cœur, voici ma vie...

Ce n'est qu'à vous, mon cher et excellent ami, que je donne ces détails ; ne les communiquez pas : ils sont de mon cœur à votre cœur... Quand retournerai-je à Beni-Abbés ? Peut-être en octobre, peut-être pas encore... Je suis esclave, esclave de JÉSUS... ma vocation ordinaire, c'est la solitude, la stabilité, le silence... Mais si je crois, par exception, être appelé parfois à autre chose, je n'ai qu'à dire « *Ecce ancilla Domini* », l'amour obéit toujours quand l'amour a Dieu pour objet... Laperrine partira probablement pour la France dans deux mois... Si vous êtes alors à Paris, je le prierai de frapper à votre porte ; il vous donnera des nouvelles non seulement de moi, mais de cette Afrique que vous aimez tant ; il vous a vu autrefois et a gardé de vous un bien vif souvenir. Il était un des Sous-lieutenants des Chasseurs d'Afrique qui, avec le colonel de Negrier, sont venus vous retrouver au Chott Tigri.

De géographie, d'exploration, je ne fais pas l'ombre ; je me laisse porter comme par une voiture, ce n'est pas non plus une évangélisation proprement dite, je n'en suis ni digne, ni capable et l'heure n'est pas venue ; c'est le travail préparatoire à l'évangélisation, la mise en confiance, en amitié, appivoisement, fraternisation, chez les Hoggar et les Taitok.

Priez, cher ami, pour que JÉSUS bénisse l'œuvre de son misérable ouvrier... Je vous ferai donner de mes nouvelles de vive voix par le R. P. Guérin, notre Préfet apostolique quand il ira à Paris...

Par lettre, je suis obligé souvent à des réticences, craignant que d'autres n'interceptent.

D'ici comme de partout, je pense à vous, suis avec vous, prie pour vous de tout mon cœur, comme je vous suis dévoué de tout mon cœur dans le Cœur de JÉSUS.

fr. Charles de JÉSUS

La lettre est publiée en C. DE FOUCAULD, *Lettres à son ami Henry de Castries 1901-1916*, Nouvelle cité, Bruyères-le-Châtel 2011, 134- 135.